

Pour une ville **hybride**, une conception **hybride**...

« Les villes sont des bibles de pierre. Celle-ci n'a pas un dôme, pas un toit, pas un pavé qui n'ait quelque chose à dire dans le sens de l'alliance et de l'union, et qui ne donne une leçon, un exemple ou un conseil. Que les peuples viennent dans ce prodigieux alphabet de monuments, de tombeaux et de trophées épeler la paix et désapprendre la haine. (...) Le genre humain a deux livres, deux registres, deux testaments, la maçonnerie et l'imprimerie, la bible de pierre et la bible de papier. »

Victor Hugo, Paris

1/8 Je me souviens de mon INTRODUCTION

“Je me souviens“, double référence¹, littéraire¹ et contextuelle², sera le fil conducteur de cet article, non en tant que souvenir, élément de mémoire (construction) individuelle mais bien comme repère de chronique collective pour se situer dans un présent loin d'être simple et pour mieux appréhender un futur plus que proche.

Cet essai s'adresse directement aux nouvelles générations, apprentis architectes et apprentis urbanistes et indirectement à leurs formateurs, pédagogues³ et autres enseignants à une époque où les technologies de l'information et de la communication envahissent et monopolisent les espaces de création, de conception et de réalisation liés à la production d'urbanités.

La pédagogie comme éducation, comme apprentissage et comme enseignement. Cet « enseigner » si bien décortiqué en « en-saigner » par André Sauvage⁴, et qui à notre avis, est dans une phase incertaine pour des causes multiples que nous ne pourrions aborder précisément dans cet article sauf à amorcer quelques exemples, dans le désordre, comme une interface non appropriée entre l'enseignant et l'étudiant qu'est l'écran d'un ordinateur, la perte d'autorité du corps enseignant, la déconnexion entre mondes professionnel et universitaire, le manque d'encadrement continu et l'absence

¹ Je me souviens est un livre de Georges Perec publié en 1978 aux éditions Hachette. C'est un recueil de bribes de souvenirs rassemblés entre janvier 1973 et juin 1977, échelonnés pour la plupart « entre ma 10e et ma 25e année, c'est-à-dire entre 1946 et 1961 », précise l'auteur. Quelques-uns ont été publiés dans Les Cahiers du Chemin n° 26 en janvier 1976. L'idée et la forme éclatée de cette œuvre ont été inspirées à Georges Perec par le I remember (Je me souviens) de Joe Brainard, qui en publia les premiers fragments en 1970. Il appartient au genre du fragment. Les souvenirs égrenés dans le livre de Perec commencent tous sauf un par Je me souviens et sont numérotés, de 1 (« Je me souviens que Reda Caire est passé en attraction au cinéma de la porte de Saint-Cloud ») jusqu'à 480 (« Je me souviens... » et au-dessous « (à suivre...) »). Courts, de quelques mots à quelques lignes, ces fragments mêlent tous les thèmes, cinéma, objets quotidiens, actualités, souvenirs de famille, d'école, littérature...

² En concevant en 1883 les plans du Palais législatif de Québec (aujourd'hui l'Assemblée nationale), Eugène-Étienne Taché (1836-1912), architecte et sous-ministre des Terres de la Couronne, fit graver dans la pierre, sous les armes du Québec qui apparaissent au-dessus de la porte principale du parlement, la devise Je me souviens. Elle fut utilisée et désignée comme la devise du Québec durant plusieurs décennies. L'adoption en 1939 de nouvelles armoiries du Québec sur le listel desquelles elle figure, raffermir son caractère officiel. En l'absence de textes où Eugène-Étienne Taché expliquerait ses intentions, c'est en se plaçant dans le contexte où il a créé cette devise qu'on peut en comprendre la signification. Taché a conçu la décoration de la façade de l'hôtel du Parlement comme un rappel de l'histoire du Québec. Il en a fait un véritable Panthéon. Des bronzes y représentent les Amérindiens, les explorateurs, les missionnaires, les militaires et les administrateurs publics du Régime français, ainsi que des figures du Régime anglais, comme Wolfe, Dorchester et Elgin. D'autres éléments décoratifs évoquent des personnages ou des épisodes du passé et Taché avait prévu de l'espace pour les héros des générations à venir. La devise placée au-dessus de la porte principale résume les intentions de l'architecte : Je me souviens... de tout ce que cette façade rappelle. <http://www.drapeau.gouv.qc.ca/devise/devise.html>

³ Nous serions bien inspirés de nous remémorer l'étymologie grecque de pédagogue : esclave qui accompagnait l'enfant de son maître à l'école, qui l'escortait et lui portait son sac.

⁴ SAUVAGE André et CHEIKHROUHOU Ali (sous la direction de), Conception d'architecture. Le projet à l'épreuve de l'enseignement, l'Harmattan, 2006 - Tous les textes de cet ouvrage touchant à l'enseignement de l'architecture peuvent s'appliquer à la formation des urbanistes.

d'une politique (programme) d'enseignement cohérente. Nous sommes les premiers à convenir que l'univers numérique n'est pas à l'origine de tous ces maux (bien antérieurs à l'arrivée de ces technologies révolutionnaires), mais qu'il contribue du moins à ne pas arranger une situation critique et une des questions cruciales qu'on devrait se poser est bien de savoir comment se servir de ces nouveaux dispositifs technologiques pour apporter des pistes de réflexion à toutes ces anomalies qui s'installent durablement dans nos universités. Autre débat, me direz-vous, pourtant pas vraiment très éloigné de la contestation que nous apportons à travers cette démonstration.

A l'heure où la ville numérique se dessine et que certains pensent - et ils sont de plus en plus nombreux, pour ne pas dire largement majoritaires - que la ville se projette, s'organise et se contrôle numériquement en rassemblant des données qui permettent de penser des aménagements qui ne pourraient se concevoir en travaillant traditionnellement avec « une planche et un crayon » ; nous avançons l'idée qu'il nous faut revenir à l'essence des choses et à la poésie de la vie.

En (nous) rappelant que le mot poésie vient du grec ποιῆν (poiein) qui signifie « faire, créer ». Le poète est donc un créateur, inventeur de formes expressives et donc découvreur du monde, de mondes. Avant donc de s'emparer des outils numériques l'étudiant en urbanisme devrait s'appliquer à parcourir la ville dans tous les sens du terme, physiquement dans sa réalité la plus crue et métaphoriquement dans sa vérité la plus pure ; autant en arpenter ses vides et ses pleins qu'en déchiffrant des auteurs comme Georges Pérec qui sera l'accompagnateur privilégié de notre démonstration analogique, ou comme les Situationnistes⁵ Guy Debord et Constant.

« La poésie et l'onirique sont choses nécessaires pour susciter le désir de projet. En effet, les obstacles au projet urbain sont d'une telle ampleur que celui-ci ne peut naître et parvenir à terme sans volonté farouche, passion et plaisir. La représentation a finalement pour objectif d'ouvrir : vers le futur, sans voiler les embûches à affronter pour y parvenir. »

Ariella Masboungi⁶

La poésie du lieu, de la cité, du vécu à retrouver et à retranscrire à travers des œuvres comme « Tentative d'épuisement d'un lieu parisien⁷ » pour favoriser les rencontres « vraies », celles que Jean-Luc Nancy⁸ nous conte comme « une traversée avec impressions et tâtonnements, avec hésitations et approximations. C'est une approche qui ne finit pas, c'est un rendez-vous dont le lieu se déplace, et peut-être aussi la personne. »

Cette ville qui naît dans « une composition, convergence et communication de rencontres » doit amener l'art de la poursuite de ces rencontres, de « la rencontre de toutes les rencontres dont le croisement, le nouage et la mêlée auront donné sa chance à

⁵ L'Internationale situationniste (IS) était une organisation révolutionnaire désireuse d'en finir avec le malheur historique, avec la société de classes et la dictature de la marchandise. Elle représentait à ses débuts l'expression d'une volonté de dépassement des tentatives révolutionnaires des avant-gardes artistiques de la première moitié du xx^e siècle, le dadaïsme, le surréalisme et le lettrisme.

⁶ Architecte, urbaniste en chef de l'Etat, chargée de la mission Projet urbain auprès du directeur général de l'Urbanisme, de l'Habitat et de la Construction (ministère des Transports, de l'Equipement, du Tourisme et de la Mer).

⁷ En octobre 1974 Georges Perec s'est installé pendant trois jours consécutifs place Saint-Sulpice à Paris. A différents moments de la journée, il a noté ce qu'il voyait : les événements ordinaires de la rue, les gens, véhicules, animaux, nuages et le passage du temps. Des listes. Les faits insignifiants de la vie quotidienne. Rien, ou presque rien. Mais un regard, une perception humaine, unique, vibrante, impressionniste, variable, comme celle de Monet devant la cathédrale de Rouen. Les mille petits détails inaperçus qui font la vie d'une grande cité - d'un quartier dans une grande cité. Ce texte magistral dans l'œuvre de Perec figure à présent au rang des classiques.

⁸ Jean-Luc Nancy, né en 1940, est un philosophe français. Tenté par la théologie, sa rencontre de Derrida, ses lectures de Althusser, Deleuze, Heidegger, Blanchot, Hölderlin, le conduisent à penser un monde fragmenté, irréductible à la systématité moderne. On peut le ranger parmi les penseurs post-modernes.

la ville ». Cette « rencontre poursuivie », dont parle le philosophe de « La ville au loin ».

Extrait 1 de « Tentative d'épuisement d'un lieu parisien »

... Esquisse d'un inventaire de quelques-unes des choses strictement visibles : Des lettres de l'alphabet, des mots « KLM » (sur la pochette d'un promeneur), un « P » majuscule qui signifie « parking » « Hôtel Récamier », « St-Raphaël », « l'épargne à la dérive », « Taxis tête de station », « Rue du Vieux-Colombier », « Brasserie-bar », « La Fontaine Saint-Sulpice », « PELF », « Parc Saint-Sulpice ». - Des symboles conventionnels : des flèches, sous le « P » des parkings, l'une légèrement pointée vers le sol, l'autre orientée en direction de la rue Bonaparte (côté Luxembourg), au moins quatre panneaux de sens interdit (un cinquième en reflet dans une des glaces du café). - Des chiffres : 86 (au sommet d'un autobus de la ligne no 86, surmontant l'indication du lieu où il se rend : Saint-Germain-des-Prés), 1 (plaque du N° 1 de la rue du Vieux-Colombier), 6 (sur la place indiquant que nous nous trouvons dans le 6e arrondissement de Paris). - Des slogans fugitifs : « De l'autobus, je regarde Paris » - De la terre : du gravier tassé et du sable. - De la pierre : la bordure des trottoirs, une fontaine, une église, des maisons... - De l'asphalte - Des arbres (feuilles, souvent jaunissants) - Un morceau assez grand de ciel (peut-être 1/6e de mon champ visuel) - Une nuée de pigeons qui s'abat soudain sur le terre-plein central, entre l'église et la fontaine - Des véhicules (leur inventaire reste à faire) - Des êtres humains - Une espèce de basset - Un pain (baguette) - Une salade (frisée ?) débordant partiellement d'un cabas ...

2/8 Je me souviens de la VILLE

Cette une unité urbaine (“établissement humain“ pour l'ONU) située sur un territoire déterminé et très peuplé où se concentrent la plupart des activités humaines : habitat, commerce, industrie, éducation, politique, culture ; qui apparaît entre 3500 et 1500 avant J-C dans les régions de Mésopotamie, aujourd'hui l'Irak, puis en Syrie et en Égypte avec la volonté des hommes de se regrouper autour d'un projet commun, celui de (du) vivre en société. D'où l'espace public qui apparaît comme l'élément symbolique de la fondation de la ville, avec un projet politique au sens étymologique du terme, de polis⁹ qui en grec veut dire la cité.

« Urbs, la ville, s'oppose aussi bien à la forteresse (arx) qu'à la campagne (rus). Polis, qui fut d'abord la citadelle, superpose l'espace physique et l'espace juridique, celui de la cité. Mais la ville pour finir déforme et déborde ces espaces. Elle ne se résume ni à l'urbanité, ni à l'urbanisme, ni à la citoyenneté, ni à la civilité. La ville n'est pas civilisée : elle est bien plutôt le cœur agité, la montée et l'assaut de la civilisation entendue comme mouvement et non comme état, comme défrichement et invasion, déferlement, fièvre, propagation et contagion, plutôt que comme polissage et police des mœurs. »

Jean-Luc Nancy

La ville n'est donc pas qu'un rassemblement d'hommes et de femmes pour se protéger, se défendre, échanger et marchander... La ville est bien, comme le précise Alberti¹⁰, « une grande maison autant que cette dernière est une petite ville. » Ville vient bien de villa¹¹ qui est d'emblée un groupe d'habitations.

Cette ville, ce « nuage en constante mutation¹² », qui depuis plus d'un siècle ne

⁹ Par polis (en grec ancien πόλις / pólīs ; « cité » dans l'étymologie latine « civitas » ; au pluriel poleis) on désigne la cité-État en Grèce antique, c'est-à-dire une communauté de citoyens libres et autonomes. Dans la pensée grecque antique, la cité préexiste à l'homme. À titre d'exemple, la cité d'Athènes n'existe pas en tant que telle : c'est la cité des Athéniens, tout comme Sparte est la cité des Lacédémoniens. Le caractère autonome de ces cités a été favorisé par le relief accidenté du pays (reliefs de type alpin ; forte activité tectonique), entravant les communications, et renforçant ainsi l'autarcie des cités. Toutefois le déterminisme géographique n'est pas la seule raison d'être de cette structure originale. Sa formation est un processus long et complexe. La notion de polis peut ainsi recouvrir trois réalités superposables et peut apparaître comme : une donnée sociale, comprise comme une communauté d'ayant droits, libres et autonomes, fortement structurée : le corps des citoyens. Une donnée spatiale, un site qui noue de manière insécable une ville à son territoire et un écosystème un État souverain, doté de pouvoirs régaliens, qui joue un rôle sur la scène internationale. - <http://fr.wikipedia.org/wiki/Polis>

¹⁰ Leon Battista Alberti (1404-1472) est un écrivain, un philosophe, un peintre, un architecte, un théoricien de la peinture et de la sculpture, un humaniste italien de la Renaissance.

¹¹

¹² Formule attribuée à Rem Koolhaas, architecte, théoricien de l'architecture, et urbaniste hollandais né en 1944 à qui l'on

cesse de croître et de prendre des proportions presque incontrôlées. En 1900, un dixième seulement de la population vivait dans les villes. Aujourd'hui, pour la première fois dans l'histoire, c'est la moitié de la population, et dans les trente prochaines années, il pourrait s'agir des trois quarts. Avec plus de 50% de citadins dans le monde, la problématique des villes est en jeu de taille (un taux qui atteindrait près de 75% en France) et encore plus dans les années à venir avec une planète qui sera peuplée d'une grande majorité d'urbains sur les 9 milliards d'êtres humains que la Terre comptera à l'horizon 2050.

La ville est à la fois un lieu géographique et un potentiel social. C'est le lieu privilégié de toutes les communications, de toutes les connexions et de toutes les convergences, matérielles et immatérielles, donnant naissance à toutes les diversités. Un espace-temps singulier, un lieu d'accumulation. C'est dans la ville que le contact entre les êtres humains atteint son maximum d'intensité et prend tout son sens à travers une intersection de flux de toutes sortes (connaissances, marchandises, financiers, etc.). Nous allons donc vers une ville pixellisée, ville aux multiples facettes : informatives, communicatives, relatives, vives, cognitives, médiatives et réflexives qui créent une ville nouvelle à l'échelle 1. La ville caractérise le monde moderne¹³ d'aujourd'hui, elle sous-tend ce qu'on appelle souvent, à tort et à travers la mondialisation.

Les villes sont devenues trop complexes pour qu'on leur applique des "principes" d'aménagement fondés sur une réflexion théorique déconnectée du réel. Qui pourrait aujourd'hui définir La Ville ? Il ne faut surtout plus penser à une ville "idéale" mais plutôt rendre celles que nous avons plus vivables et ainsi plus durables.

Pour cela il faudrait ramener la ville à l'échelle de l'homme. En rappelant l'origine de ce mot échelle dans la Grèce antique : objet qui servait à monter sur les bateaux en partance pour la découverte de nouveaux mondes. C'est bien un voyage qu'on effectue quand on parle d'échelle cartographique, urbaine, architecturale et que l'on perd de plus en plus avec la connexion au virtuel et la déconnexion au réel.

Extrait 2 de « Tentative d'épuisement d'un lieu parisien »

... Plusieurs dizaines, plusieurs centaines d'actions simultanées, de micro-événements dont chacun implique des postures, des actes moteurs, des dépenses d'énergie spécifiques : discussions à deux, discussions à trois, discussions à plusieurs : le mouvement des lèvres, les gestes, les mimiques expressives - modes de locomotion : marche, véhicule à deux roues (sans moteur, à moteur), automobiles (voitures privées, voitures de firmes, voitures de louage, auto-école), véhicules utilitaires, services publics, transports en communs, cars de touristes - modes de portage (à la main, sous le bras, sur le dos) - modes de traction (cabas à roulettes) - degrés de détermination ou de motivation attendre, flâner, traîner, errer, aller, courir vers, se précipiter (vers un taxi libre, par exemple), chercher, musarder, hésiter, marcher d'un pas décidé - positions du corps : être assis (dans les autobus, dans les voitures, dans les cafés, sur les bancs) - être debout (près des arrêts d'autobus, devant une vitrine (Laffont, pompes funèbres), à côté d'un taxi (le payant) - Trois personnes attendent près de l'arrêt des taxis. Il y a deux taxis, leurs chauffeurs sont absents (taxis capuchonnés) - Tous les pigeons se sont réfugiés sur la gouttière de la mairie...

3/8 Je me souviens que HYBRIDE ne veut pas tout à fait dire ce que l'on pense

« Dans l'hybride le caractère simple différentiel de l'un des parents est donc visible ou dominant, tandis que le caractère antagoniste est à l'état latent ou récessif. »

Hugo De Vries¹⁴, *Sur la loi de disjonction des hybrides*, 1900

doit un ouvrage référence sur la ville : "Small, medium, large, extra-large", Office for Metropolitan Architecture, Rem Koolhaas and Bruce Mau, Köln, Germany: Benedikt Taschen Verlag, 1997.

¹³ Moderne = croissance déséquilibrée où le passé doit se dé-passer. Cet enfer où l'heure nouvelle est très sévère.

¹⁴ Hugo Marie de Vries, est un botaniste néerlandais (1848-1935) qui a inventé le terme de mutation en science de l'hérédité. - http://fr.wikipedia.org/wiki/Hugo_de_Vries

La définition du Petit Robert nous parle de cet « adjectif et nom masculin qui en biologie provient du croisement de variétés, de races, d'espèces différentes, qui en linguistique désigne un mot hybride, formé d'éléments empruntés à des langues différentes et qui en langage courant est composé de deux éléments de nature différente anormalement réunis; qui participe de deux ou plusieurs ensembles : une œuvre hybride, une solution hybride ».

Le mot hybride vient du latin *ibrida* qui désignait le croisement du sanglier et de la truie, et plus fréquemment tout individu de sang mêlé. L'orthographe a été modifiée par rapprochement avec le mot grec *hybris* faisant référence à la violence démesurée que peut évoquer le viol, l'union contre nature. Effectivement, ses synonymes sont par ailleurs parlants et troublants : bâtard, croisé, hétéroclite, métis, mixte.

Quand on sait que les hybrides ont souvent une fertilité assez faible¹⁵, on devrait se poser la question essentielle de la reproduction de la ville dite hybride, de sa diffusion, de sa propagation.

Extrait 3 de « Tentative d'épuisement d'un lieu parisien »

... Plus tard, je suis allé au tabac Saint-Sulpice. Je suis monté, au premier, une salle triste, plutôt froide, occupée seulement par un quintette de bridgeurs dont quatre étaient en train de jouer trois trèfles. Je suis redescendu m'installer à la table que j'avais occupé le matin. - J'ai mangé une paire de saucisses en buvant un ballon de bourgueil. J'ai revu des autobus, des taxis, des voitures particulières, des cars de touristes, des camions et des camionnettes, des vélos, des vélomoteurs, des vespas, des motos, un triporteur des postes, une moto-école, une auto-école, des élégantes, des vieux beaux, des vieux couples, des bandes d'enfants, des gens à sacs, à sacoches, à valises, à chiens, à pipes, à parapluies, à bedaines, des vieilles peaux, des vieux cons, des jeunes cons, des flâneurs, des livreurs, des renfrognés, des discoureurs. J'ai aussi vu Jean-Paul Aron, et le patron du restaurant « Les trois canettes » que j'avais déjà aperçu le matin. - Je suis maintenant à la Fontaine St-Sulpice, assis de telle façon que je tourne le dos à la place : les voitures et les gens que mon regard découvre viennent de la place ou s'apprêtent à la traverser (à l'exception de quelques piétons qui peuvent venir de la rue Bonaparte). - Plusieurs grands-mères gantées ont poussé des landaus. On prépare la journée nationale des personnes âgées. - Une dame de 83 ans est entrée, elle a présenté son tronc au patron du café, mais est ressortie sans nous le tendre...

4/8 Je me souviens de la VILLE HYBRIDE

Dans son rapport « sur la gouvernance européenne et la cyberdémocratie », remis en début 2001 à l'Union européenne, le célèbre philosophe français, Pierre Lévy, un des grands penseurs du cyberspace, affirme que « Internet représente le stade de regroupement de l'humanité qui succède à la ville physique ». Il développe ainsi la vision de la ville qui bascule dans le virtuel : les réseaux deviennent des routes et des rues ; les ordinateurs et les logiciels de navigation sont des transports individuels ; les sites web remplacent les boutiques, les bureaux et les maisons, les groupes de discussion deviennent des cafés, et autres places publiques.

« L'utopie de la ville virtuelle succédant à la ville physique se fonde sur l'émergence de nouveaux paradigmes organisationnels, sociopolitiques et économiques qui caractérisent la société de l'information et s'appuient sur les réseaux électroniques. Internet est un espace virtuel, multimédia et interactif, dans lequel peuvent être construites et simulées des représentations et des manifestations du réel, qui constituent des activités économiques et socioculturelles diverses. »

François Ossama¹⁶

¹⁵ Due au fait que les chromosomes ont des difficultés de s'accoupler lors de la méiose. Il existe deux types de divisions cellulaires dans le monde vivant : la mitose qui assure la naissance de cellules identiques à la cellule mère lors de la multiplication asexuée et la méiose qui aboutit à la production de cellules sexuelles ou gamètes pour la reproduction.

¹⁶ François Ossama, Les nouvelles technologies de l'information. Enjeux pour l'Afrique Subsaharienne, l'Harmattan, Paris, 2001

Des concepts de « ville numérique » fleurissent avec comme exemple phare New Songdo¹⁷, près de Séoul qui donne l'impression de ne pouvoir et de ne vouloir accueillir que des gens aisés et ainsi être une ville fortement élitiste. D'autres parts, tout y semble maîtrisé, comme dans un grand système où toutes les technologies déployées nous rappelle les cauchemars évoqués dans « Bienvenue à Gattaca¹⁸ » ou « 1984¹⁹ ». Cette ville numérique « idéale » qui devrait, au contraire, ressembler à un système ouvert et fluide où la mise en relation primerait sur la consommation, reine de la ruche mondialiste.

D'autres exemples, plus à notre portée dans le temps et dans l'espace, nous montrent par un rapide tour d'horizon toutes les possibilités et tous les potentiels pour rajouter un palimpseste supplémentaire à la ville physique afin de la rendre plus « intelligente » : La ville augmentée qui prend forme avec l'exemple de Grenoble pour la visite touristique de la ville en réalité mixte ; faire des plans de ville à partir de l'open data de la ville de Rennes avec « Maposmatic²⁰ » ; la ville de New York souhaite doter la totalité de ses permis de construire de QR-Codes d'ici 2013 pour permettre à tous ses citoyens de consulter depuis leur smartphone tous les détails d'un des 975 000 chantiers de constructions recensés. ; des Taxis Japonais équipés en WiFi dans la ville de Tokyo ; mise en place d'une plateforme permettant de signaler les dégradations de l'espace public de la ville de Mérignac avec « Beecitiz » ; un système qui consiste à délivrer aux usagers, gratuitement et en temps réel, l'horaire de passage de leur bus via l'envoi d'un simple SMS avec « Mes'N Go » ; des poubelles intelligentes en Grande-Bretagne pour veiller aux bonnes pratiques des citoyens en matière de tri sélectif ; la lutte contre les « graffitis » par la Réalité Augmentée avec « TagDis » et sans oublier les projets du type City wall, City scan, City Pulse²¹...

Et bien d'autres applications, à l'image des 25 000 applications pour iPhone avec lesquels on peut tout faire et surtout n'importe quoi ! Mais rien, absolument rien, et encore moins ces applications numériques ne pourront remplacer la rencontre physique ; même si nous nous accordons à dire que la ville hybride peut apporter évidemment des réponses à des questions cruciales comme les grands défis du

¹⁷ Le concept Coréen des U-cities (u pour ubiquitaire) avec Songdo City, qui sera terminée en 2015, est le projet le plus ambitieux avec plus de 30 milliards d'euros investis sur un chantier de 6km² (9millions de m² de bureaux et d'habitations). Cette vitrine technologique entend tout connecter à l'aide de la fibre optique, de capteurs et puces RFID en alliant des objectifs écologiques (smart grid, contrôle de la pollution...) et économiques (pôle universitaire de niveau international, centres de recherches...). Dans cette ville qui dépasse les visions des films de science fiction, le prérequis est l'acquisition d'une sorte de télécommande universelle. C'est, explique l'étude, « la clé de votre maison, un point d'accès immédiat à votre dossier médical, un moyen de vous repérer ou de vous joindre, votre principal moyen de paiement, votre titre de transport et de manière générale votre unique moyen d'être reconnu par le système ubiquitaire qui vous entoure ». Songdo n'est pas la seule et le rapport dénombre pas moins de 51 projets de U-cities en cours en Corée. Il y a certainement des idées à prendre dans ces projets qui sont avant tout des vitrines technologiques – la Corée a fait des émules et accompagne des projets semblables au Qatar et en Colombie.

¹⁸ Bienvenue à Gattaca (Gattaca) est un film américain d'anticipation réalisé par Andrew Niccol, sorti en 1997. Dans un monde futur, on peut choisir le code génétique des enfants. Gattaca est un centre d'études et de recherches spatiales pour des gens au patrimoine génétique impeccable. Jérôme, candidat génétiquement idéal, voit sa vie détruite par un accident tandis que Vincent, enfant naturel, donc au capital génétique « imparfait », rêve de partir pour l'espace. Chacun des deux va permettre à l'autre d'obtenir ce qu'il souhaite en déjouant les lois de Gattaca.

¹⁹ 1984 (Nineteen Eighty-Four) est le plus célèbre roman de George Orwell, écrit en 1948 et publié l'année suivante. Cette œuvre est considérée comme une référence du roman d'anticipation, de la dystopie, voire de la science-fiction en général. La principale figure du roman, Big Brother, est devenue une figure métaphorique du régime policier et totalitaire, ainsi que de la réduction des libertés.

²⁰ <http://www.lacantine-rennes.net/2011/03/maposmatic-un-plan-de-ville-pour-tous/>

²¹ Aux points de jonction de ces deux mondes, de nombreux projets innovants sont conçus par des collectivités, des entreprises, des opérateurs et des citoyens. Comme le City wall. Ce mur électronique est en fait un écran tactile multipoint interactif qui constitue un média urbain et un nouveau mode de création. Autre projet innovant, le City scan, qui consiste en la collecte d'un maximum de données possibles de la ville. Capteurs de pollution, de bruit, de trafic routier, de caméras de vidéosurveillance, etc. sont rassemblés pour donner des applications cartographiques à forte valeurs ajoutées. Un autre projet, que porte avec beaucoup de force la FING, est celui intitulé City pulse, qui consiste en une montre un peu spéciale. Il s'agit de "multiplier par 1000 le nombre de capteurs environnementaux dans la ville et, en faisant participer les citoyens à la mesure environnementale, "les associer d'une manière directe à la construction d'une ville durable", explique Daniel Kaplan.

développement urbain dans les années futures comme la réduction du volume des services physiques qu'offre la ville avec le transfert de certaines activités dans les réseaux d'où un enjeu sur l'environnement ou encore l'amélioration de la gouvernance urbaine, comme le souligne Pierre Lévy, avec « l'introduction du cyberspace dans la sphère publique signifiant plus de transparence et de participation ».

L'utopie de la fin de la ville permet surtout d'envisager un paradigme dans lequel la ville est la superposition d'une constituante matérielle (ville physique) et d'une constituante immatérielle (ville virtuelle), par rapport au champ d'activités possibles dans l'une et l'autre constituante. Dans ce modèle (ville hybride), l'architecture, l'organisation et le fonctionnement de la ville physique accordent une place peu importante à des services qui peuvent être dématérialisés, alors que dans la ville virtuelle se déploient des activités accessibles aux citoyens des réseaux électroniques.

Pendant, il convient de noter que toutes les activités humaines ne se traduisent pas en bits ou unités d'information et ne peuvent, de ce fait, subir une dématérialisation, qui ne les rendrait accessibles que par des réseaux électroniques.

On ne peut pas se faire masser les cervicales²² sur Internet ou y subir justement une intervention chirurgicale ; on ne peut pas se mélanger à l'être aimé ; on peut acheter tous les biens de consommation sur Internet, mais ceux-ci ne vont pas se déplacer du magasin au domicile en passant par ce support électronique ; de même, on ne se rend pas en ville uniquement pour acheter quelque chose, travailler, ou demander un service. On peut aussi sortir de chez soi pour se promener, prendre l'air, flâner ou rencontrer avec amis, ce qui, évidemment, n'est pas possible par (sur) Internet.

Extrait 4 de « Tentative d'épuisement d'un lieu parisien »

... Le kiosque à journaux était fermé ; je n'ai pas trouvé « le Monde » ; j'ai accompli un minuscule circuit (rue des Canettes, rue du Four, rue Bonaparte) : belles oisives envahissant des magasins de mode. Rue Bonaparte, j'ai regardé quelques titres de livres soldés, quelques devantures (mobilier ancien ou moderne, livres anciens, dessins et gravures) - Il fait froid, de plus en plus me semble-t-il. - Je suis assis au Café de la Mairie, un tout petit peu en retrait par rapport à la terrasse - Passe un 86 il est vide. Passe un 70 il est plein. Passe, de nouveau, Jean-Paul Aron : il tousse. - Un groupe d'enfants joue au ballon devant l'église. - Passe un 70 plutôt vide Passe un 63 presque plein (pourquoi compter les autobus ? sans doute parce qu'ils sont reconnaissables et réguliers : ils découpent le temps, ils rythment le bruit de fond ; à la limite ils sont prévisibles. Le reste semble aléatoire, improbable, anarchique ; les autobus passent parce qu'ils doivent passer, mais rien ne veut qu'une voiture fasse marche arrière, ou qu'un homme ait un sac marqué du grand « M » de Monoprix, ou qu'une voiture soit bleu ou vert-pomme, ou qu'un consommateur commande un café plutôt qu'un et demi)...

5/8 Je me souviens que la CONCEPTION ...

« Notre regard parcourt l'espace et nous donne l'illusion du relief et de la distance. C'est ainsi que nous construisons l'espace : avec un haut et un bas, une gauche et une droite, un devant et un derrière, un près et un loin. Lorsque rien n'arrête notre regard, notre regard porte très loin. Mais s'il ne rencontre rien, il ne voit rien ; il ne voit que ce qu'il rencontre... Ça n'a rien d'ectoplasmique, l'espace ; ça a des bords, ça ne part pas dans tous les sens, ça fait tout ce qu'il faut faire pour que les rails de chemins de fer se rencontrent bien avant l'infini. »

Georges Pérec, *Espèces d'espaces*

Nous en venons à l'élément central de notre problématique qu'est la démarche constructive du projet urbain par des étudiants en architecture et en urbanisme et qui viendraient à appréhender le dessein de la cité.

Il faudrait par commencer à arrêter la confusion (l'hémorragie) entre simulation et conception, entre simulé et projeté, entre représentation d'un projet et communication

²² Principale pathologie liée à la position assise face à un écran d'ordinateur, souvent un portable. Question du corps martyrisé, ergonomie oubliée.

d'images vendeuses. Effectivement, la représentation du projet urbain joue un rôle essentiel qui mérite réflexion et discussion. D'abord parce que cette représentation est véritablement la « langue » qui va être utilisée pour échanger sur un projet, pour le faire naître et connaître, pour l'apprécier dans un concours ou le présenter aux habitants, pour mettre en valeur un territoire, et bien sûr pour préparer le passage à l'acte.

Ce rôle fondamental de la mise en scène picturale place la barre très haut pour les concepteurs : cette langue doit pouvoir être comprise et parlée par tous ceux qui font la ville, professionnels du domaine ou élus et habitants ; et de suite les cartes sont faussées et voilà le « novice », apprenti maître d'œuvre, pris au piège de l'image pour l'image.

« L'irruption des nouveaux médias dans la conception et la communication des projets d'aménagement et d'édifices déplace le discours stratégique vers sa mise en scène. Les images du produit fini. Livré clés en main, apportent l'illusion d'un réalisme inédit pour l'urbanisme, atténuant certaines défiances envers la discipline. On peut autant se réjouir de cette nouvelle accessibilité publique à des visions stratégiques, jusque-là souvent abstraites et techniques, que redouter que ces fictions conçues pour séduire ne prennent le pas sur les enjeux réels et la perception du temps nécessaire aux transformations promises, faussant ainsi l'évaluation des propositions. »

Marc Armengaud²³

Un retour au dessin manuel nous semble très important, non comme une fin en soi bien entendu, mais comme un moyen d'approcher un discours construit en devenir tout en appréhendant une réalité complexe à approcher par la simplicité du geste manuel.

Ce croquis à la main qui est selon Antoine Grumbach²⁴ « le laboratoire de l'imaginaire », « pour réaliser des synthèses susceptibles de frapper les esprits, de sortir l'information de la gangue où elle est noyée, et d'aller à l'essentiel ». Ce n'est qu'après ce premier passage obligatoire que la puissance des outils numériques peut venir conforter et amplifier la pratique du croquis conceptuel, car elle la nourrit d'un savoir élaboré, précis, qui facilite grandement l'exercice de synthèse.

Retenir la notion du « dessinateur public²⁵ » de Bernard Reichen qui « à l'instar de l'écrivain public qui exprime la pensée ou le savoir des autres, de conduire à l'intelligence du territoire, laquelle s'exprime par le dessin ».

Ne pas penser en termes de représentation et de communication, même si un intérêt certain et évident pour ces outils est à porter et à entretenir. Nous devons nous intéresser d'avantage à l'objet de la représentation qu'à la représentation elle-même.

Il faut commencer à avoir des idées et après penser à les rendre lisibles et compréhensibles par le plus grand nombre et le public le plus divers en fabriquant un média qui soit l'étape nécessaire à la traduction de cet énoncé. Cette parole avancée va

²³ Philosophe, artiste ne se contente pas de réfléchir et de conceptualiser sur la ville et ses territoires ; il invente des actions - ambitieuses, nocturnes, expérimentales, complètement bizarres - remuant une énergie assez extraordinaire. Pour se faire, il parle cinq langues, se déplace beaucoup et partout et tisse un réseau d'artistes et de chercheurs aussi fous que lui. Sa base est Awp, agence qu'il a montée avec son frère et qui lui assure un ancrage dans des réalités bien concrètes.

²⁴ Architecte et urbaniste, né à Oran en 1942, grand prix national, d'urbanisme 1992, Antoine Grumbach est l'un de ceux qui, en France a le plus milité pour le retour à la ville. Une pensée de la ville qui ne se résume pas par l'addition d'éléments architecturaux mais relève d'une construction en perpétuel inachèvement faite de sutures, d'émergences de l'histoire, de rapports sociaux. Cette pensée de la sédimentation, s'inscrit dans le mouvement de la sociologie urbaine très présent à la fin des années 60. En quelque sorte, il s'agit d'opposer l'Ecole des Beaux Arts qui ne comprend la ville que par rapport à son dessin à une prise en compte globale de la forme urbaine par sa pratique et la combinaison de ses implications sociales, économiques.

²⁵ ?????

alors exprimer des langages et des concepts simples pour des choses en fait très complexe en mettant l'espace à l'échelle grâce au dessin qui va regrouper la partie mentale et la partie graphique de cette action conceptuelle

David Mangin²⁶, architecte et urbaniste français, nous révèle la représentation comme un conte quelque soit les modes d'expression. Il parle effectivement de différentes techniques allant de la cartographie à l'infographie par satellite en passant par la photographie ou le cinéma mais insiste bien sur le fait qu'elles ne peuvent rendre compte à elles seules de la dynamique des phénomènes urbains et de la structure des territoires. D'où, à son avis, l'usage précieux et conjoint de la main, du cerveau et des jambes.

Ne pas confondre les deux plans des méthodes de travail du projet urbain que Frédéric Bonnet²⁷ nous explique pour bien affirmer que la complexité appelle à la simplicité : « l'organisation de la pensée (le "tri des idées", leur hiérarchie, le rapport entre temps et espace, entre réflexion et action) et les outils graphiques qui aident à partager les idées d'un projet, à comprendre les enjeux, à discuter et donc à prendre des décisions ».

Comprendre, lire, décoder, représenter

Dessiner, représenter, ne relève pas de processus différents de ceux du langage car dessiner c'est penser ! Le parallèle avec le langage oral ou écrit est fécond : ce qui se pense bien s'énonce clairement. Le discours peut masquer la pensée comme il peut être honnête, structuré et viser l'échange ou au contraire brouiller, introduire de la confusion, séduire pour tromper... Représenter le projet urbain est le plus souvent synonyme de modes de séduction d'un public à convaincre du bien-fondé d'un projet, comme en témoigne la pauvreté des images de plan au regard de perspectives radieuses, ensoleillées et animées de jeunes cadres dynamiques. L'émotion prime le plus souvent sur la compréhension et l'outil de travail. A l'inverse, représenter serait une manière de comprendre. de lire, de décoder un site pour en imaginer un futur envisageable. Dessiner, quelle que soit l'acception du terme à l'heure des technologies numériques, c'est penser et dialoguer. Or révolution des représentations urbaines frappe par la place de l'image, animée ou pas, qui gomme les différences entre sites, voire entre auteurs, tant la patte du graphiste peut dominer celle du concepteur.

Ariella Masbounji

Extrait 5 de « Tentative d'épuisement d'un lieu parisien »

... Le temps : Pluie fine, genre bruine Passage d'un balayeur de caniveaux. Par rapport à la veille, qu'y a-t-il de changé ? Au premier abord, c'est vraiment pareil. Peut-être le ciel est-il plus nuageux ? Ce serait vraiment du parti pris de dire qu'il y a, par exemple, moins de gens ou moins de voitures. On ne voit pas d'oiseau. Il y a un chien sur le terre-plein. Au-dessus de l'Hôtel Récamier (loin derrière ?) se détache dans le ciel une grue (elle y était hier, mais je ne me souviens plus l'avoir noté). Je ne saurais dire si les gens que l'on voit sont les mêmes qu'hier, si les voitures sont les mêmes qu'hier ? Par contre, si les oiseaux (pigeons) venaient (et pourquoi ne viendraient-ils pas) je serais sûr que ce seraient les mêmes. - Beaucoup de choses n'ont pas changé, n'ont apparemment pas bougé (les lettres, les symboles, la fontaine, le terre-plein, les bancs, l'église, etc.) ; moi-même je me suis assis à la même table...

²⁶ né 1949, Diplômé en 1976, il milite pour les ateliers publics d'architecture. Grand amateur de dessins, certains de ses carnets de croquis ont été exposés et publiés (Au Moniteur, dans la revue Urbanisme). Son projet d'aménagement pour les Halles est retenu par le maire de Paris Bertrand Delanoë en 2004. Prenant le parti de "construire le vide", il veut d'abord réaménager les alentours du jardin. Son projet de bâtiment de 50 m de hauteur sur le côté sud du jardin étendu sur 9 ha n'est pas retenu dans la première phase. Il dessine alors un bâtiment bas et minimaliste à hauteur de la canopée des arbres, un toit translucide à neuf mètres de hauteur au bout d'un jardin de 4,5 ha, baptisé un toit dans un jardin.

²⁷ né en 1965. Architecte et urbaniste, il est un des fondateurs de l'agence Obras à Paris. Lauréat European 3 en Espagne, il réalise dès 1995 un parc et ses édifices à Alicante. Lauréate du Palmarès des jeunes urbanistes, primée par l'académie d'architecture, l'agence est en 2010 nominée au Grand Prix d'Urbanisme. Frédéric Bonnet enseigne à l'école d'architecture de Paris Belleville et à l'Accademia di Architettura di Mendrisio au Tessin (Suisse)

6/8 Je me souviens de ceux qui m'ont parlé de VILLES

Plus que mes études d'architecture, plus qu'aucun cours d'urbanisme, plus que toute mon expérience professionnelle (15 ans d'exercice en libéral dans différents domaines de conception et de création²⁸ allant de l'objet usuel aux études urbaines en passant par des architectures pérennes et des installations éphémères) certains créateurs m'ont narré la ville, me l'ont décrite, décortiqué, de façon à me laisser l'espace libre pour la désirer et me donner l'envie de l'appréhender, de l'esquisser, de la vivre et donc tout le potentiel pour pouvoir la projeter.

Metropolis, Fritz Lang, 1927

Alice dans les villes (Alice in den Städten), Wim Wenders, 1974

Manhattan, Woody Allen, 1979

Blade Runner, Ridley Scott, 1982

Les ailes du désir, (Der Himmel über Berlin), Wim Wenders, 1987

Lisbon story, Wim Wenders, 1994

Les “jeunes “ architectes et urbanistes, futurs maîtres d'œuvre feraient bien de s'inspirer de ces villes animées pour mettre en place des bases solides pour leurs discours à venir sur la cité en devenir.

Extrait 6 de « Tentative d'épuisement d'un lieu parisien »

... Le lieu : Sur un banc en plein soleil, au milieu des pigeons, regardant dans la direction de la fontaine (bruits de la circulation derrière). - Le temps : Le ciel s'est tout à coup dégagé. Les pigeons sont quasi immobiles. Il est cependant difficile de les dénombrer (200, petit-être) ; plusieurs sont couchés, les pattes repliées. c'est l'heure de leur toilette (avec leur bec, ils s'épluchent le jabot ou les ailes) ; quelques-uns se sont perchés sur le rebord de la troisième vasque de la fontaine . Des gens sortent de l'église. - J'entends parfois des coups de klaxons. La circulation est ce que l'on appelle fluide. Nous sommes quatre sur quatre bancs. Le soleil est un instant caché par un nuage . Deux touristes photographient la fontaine. Passe un car Paris-Vision à deux étages. Des pigeons se lavent dans la fontaine (les vasques sont pleines d'eau, mais les gueules de lion ne lancent aucun jet d'eau) ; ils s'éclaboussent et en sortent tout ébouriffés. - Les pigeons à mes pieds ont un regard fixe. Les gens qui les regardent aussi. Le soleil s'est caché. Il y a du vent...

7/8 Je me souviens de ma CONCLUSION

Après la Jérusalem terrestre, la Jérusalem céleste voilà qu'une nouvelle Jérusalem nous est promise, offerte : la Jérusalem numérique, virtuelle et légère, presque diaphane. Des décisions « politiques » furent à l'origine de la création de villes nouvelles de l'Antiquité à nos jours, mais la finalité reste toujours là même avec souvent le souci de créer sur terre, ici et maintenant, un impossible paradis, une cité idéale.

Le titre de cet article n'est donc pas : “Pour une ville hybride, une conception hybride²⁹” mais “Pour une ville plurielle, une conception composée”.

Comme pour moteur hybride, pouvant fonctionner avec des sources d'énergie différentes (essence et électricité), la conception hybride de la ville pourrait et devrait fonctionner avec deux filets de conception : l'analogique et le numérique, et une priorité absolue à la première approche, classique, manuelle et physique.

En conclusion, il faut être pédagogique, ne pas utiliser un seul mode de représentation mais une combinaison de documents : des maquettes d'étude, des dessins,

²⁸ <http://www.claudeyacoub.com/>

²⁹ D'où les mots hybrides barrés.

des plans, des schémas... surtout si on travaille à très grande échelle. Il faut s'assurer que ce que l'on présente est compris et ne pas oublier que les acteurs multiples de la ville ne voient pas tous la même chose. Les bonnes représentations doivent ouvrir au rêve et à l'action, pas au malentendu.

« Une ville doit être une artiste du vivre ensemble : c'est dans ce but qu'elle est fondée, bâtie, organisée. Il ne suffit pas de rapporter la ville à quelque nécessité de protection, de gouvernement et d'échanges. A ces besoins peuvent répondre la forteresse, la cité administrative, le marché ou le caravansérail. L'addition de ces constructions et fonctions ne suffira pas à faire surgir la ville. Il arrive d'ailleurs que certaines unités urbaines restent déterminées par une, deux ou trois d'entre elles. Ce ne sont pas proprement des villes : ce sont des villes qualifiées, dont on parle comme d'une "ville de garnison" ou bien d'une "place de commerce" ou encore d'un "centre de gouvernement" . »

Jean-Luc Nancy

Cette ville hybride, métisse³⁰, qui nous questionne, nous préoccupe et nous occupe ; ne doit pas, et ne pourra pas exister que sur des lignes codées d'un système binaire, bien trop réductif car comment vivre et devenir ensemble si nous n'avons pas besoin d'être proches, si nous ne le sommes pas, directement de la chair au corps. Rester à la recherche de l'autre, de l'étranger, du partenaire, à travers le contact. De ce contact dont parlait si bien Napoléon Bonaparte où il fallait en venir pour conclure à la guerre comme en amour.

Revenir à l'éducation non seulement de l'esprit mais à celui aussi du corps car la géographie est bien entrain de disparaître avec cette Terre de plus en plus petite, qui restreint le rapport au monde et par conséquent la relation à l'autre. Être et rester en mouvement contre la maladie et la stérilité de la position assise face à l'interface numérique qui aplatit tous les alentours, proches et lointains, dans l'espace et dans le temps.

Que les nuances du réel viennent au secours du virtuel et non l'inverse pour que les jeunes générations de concepteurs puissent planifier et créer des villes humaines de contacts et de frottements, des villes ; des villes de passions, de lune de miel et de ruptures ; des villes avec les traces du temps passé et des horizons futurs.

Extrait 7 de « Tentative d'épuisement d'un lieu parisien »

... Passage de Paul Virilio : il va voir Gatsby le dégueulasse au Bonaparte. Je suis assis ici, sans écrire, depuis une heure moins le quart ; j'ai mangé un sandwich au saucisson en buvant un ballon de bourgueil. Puis des cafés. A côté de moi une demi-douzaine de marchands de prêts-à-porter jacassent, satisfaits de leurs petites affaires. Je regarde d'un oeil torve le passage des oiseaux, des êtres et des véhicules. Le café est bondé. Une lointaine connaissance (amie d'amie, amie d'amie d'amie) est passée dans la rue, est venue me dire bonjour, a pris un café. Passe un car Paris-Vision. Les touristes ont des écouteurs. - Le ciel est gris. Éclaircies éphémères. Lassitude de la vision : hantise des deux-chevaux vert-pomme. Curiosité inassouvie (ce que je suis venu chercher, le souvenir qui flotte dans ce café...

³⁰ La notion de métis (du mot latin mixticius ou mixtus qui signifie « mélange »/« mêlé ») désigne le mélange de deux éléments distincts. Tandis que le métissage est une idée du XIX^e siècle, dont les équivalents en anglais sont celles de hybridité (hybridity) et de créolisation (créolisation) désigne le mélange des sangs du point de vue racial. Puis la notion de métissage est devenue un concept de marketing intellectuel, culturel et commercial employé dans le monde des arts : de la mode à la littérature en passant par les arts plastiques, la musique et le spectacle. Il désigne quelque chose comme le libre mélange des genres, mais aussi sur fond de mélange des couleurs de peau. Ainsi, Jean-Loup Amselle propose le concept de « branchement » comme substitut à la notion de métissage (en tant que métaphore), terme galvaudé selon lui. En conséquence, le métissage ne se pense qu'en terme racial, objectif ou subjectif (classification arbitraire basé sur des différences raciales).

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Métis>

8/8 Je me souviens de ma BIBLIOGRAPHIE

- CALVINO Italo, *Les villes invisibles*, les éditions du Seuil, 1996
CITÉ CINÉS, catalogue de l'exposition, éditions Ramsay, 1987
MASBOUNGI Ariella, *Dessine-moi une ville*, éditions Le Moniteur, 2010
NANCY Jean-Luc, *La ville au loin*, éditions de La Phocide, 2011
PEREC Georges, *Espèces d'espace*, éditions Galilée, 1974
“ “ *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, UGE, 1975
“ “ *Je me souviens*, Hachette, collection P.O.L., 1978
SITUATIONISTES, *1957/1960, Texte et documents*, éditions Allia, 2004
WENDERS Wim, *Une fois. Images et histoires*, L'Arche, 1994

Extrait 8 de « Tentative d'épuisement d'un lieu parisien »

..Pendant de longs espaces de temps, aucun autobus, aucune voiture. Sortie de la messe. La pluie se remet à tomber. - Journée nationale des personnes âgées beaucoup de gens portent sur le col de leurs manteaux ou de leurs imperméables des petits écussons de papier : cela prouve qu'ils ont déjà donné. Passe un 63. Passe une dame portant un carton à gâteaux (image classique des sorties de messes du dimanche ici effectivement attestée). - Quelques enfants. Quelques cabas à roulettes. - Une deux-chevaux dont le pare-brise s'orne d'un caducée conduite par un vieux monsieur se range au bord du trottoir ; le vieux monsieur vient chercher dans le café une vieille dame qui buvait un café en lisant « le Monde ». Passe une femme élégante tenant, tiges en haut, un grand bouquet de fleurs. - Passe un 63. Passe une petite fille qui porte deux grands sacs à provisions. Un oiseau vient se poser sur le sommet d'un lampadaire. - Il est midi. Bourrasque. Passe un 63. Passe un 96...

Claude YACOUB

Architecte

Laboratoire Citu-Paragraphe

Université Paris 8